

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **61 (1925)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : *Idéals, difficultés... concours !* — G. REISSER : *Une opinion étrangère sur l'éducation physique en Suisse. — L'exposition genevoise du travail féminin.* — PARTIE PRATIQUE : C. BAUDAT : *Temps perdu ou temps gagné ?* — ALICE DESCOEUVRES : *Pour les petits : Jeu des saisons. — Géographie et travaux manuels. — Cinéma scolaire.* — PARTIE NARRATIVE : L. HAUTESOURCE : *Françoise entre dans la carrière : La dernière étape.*

IDEALS, DIFFICULTÉS... CONCOURS !

L'éducation intellectuelle, comme l'éducation morale, une heureuse utilisation des activités, des tendances, des intérêts naturels de l'enfant... L'écolier désormais moins exclusivement réceptif, mais aussi actif que possible dans un effort intellectuel qui l'exerce et le prépare aux tâches concrètes que la vie posera plus tard à son esprit... La leçon moins une présentation de choses ou d'idées à assimiler, mais plutôt la préparation d'une action concertée pour la solution d'un problème dont l'enfant ait vraiment aperçu le sens, senti l'urgence, éprouvé le besoin.

Ces formules, et d'autres qui y correspondent expriment un idéal dont il ne faut pas dire seulement qu'il est familier au corps enseignant primaire de notre pays ; depuis le Congrès de Genève ces aboutissements de l'école active sont le but avoué des efforts pédagogiques de la Société pédagogique romande. Et, plus ou moins hardiment, les revisions de programmes qui se sont faites dans ces dernières années, et celles qui se préparent, s'inspirent de cet idéal.

Qu'on voie là l'annonce d'un bouleversement, d'une révolution, ou le programme conséquent d'une série de réformes coordonnées, — c'est affaire de tempérament surtout, l'essentiel est que l'on reconnaisse qu'il y a dans tout cela plus que des théories de révolution et plus que des plans de circulaires. C'est un esprit nouveau qui a commencé — *commencé* seulement — de pénétrer nos écoles. L'enfant et ses instincts d'activité manuelle et intellectuelle en reçoit une nouvelle dignité. Le maître aussi, car sa tâche de connaisseur et de conducteur d'hommes en devient particulièrement délicate et belle.

Pour aider aux progrès de l'esprit nouveau beaucoup de choses sont nécessaires.

Il en est une que les rédacteurs de l'*Educateur* considèrent — ils l'ont dit maintes fois — comme leur première tâche : faire connaître les essais heureux, les efforts adroits tentés ici ou là pour encourager et stimuler les curiosités spontanées des écoliers et en tirer tout le parti possible, pour proposer des activités intéressantes à des enfants timides, gauches, hésitants, mais capables pourtant de choix et de persévérance. La Semaine de l'enfant de Genève et le numéro de l'*Educateur* qui en a rendu compte ont été singulièrement instructifs et utiles. Rien n'empêcherait que l'*Educateur* fût une « exposition scolaire permanente », un « office d'entr'aide pédagogique » pour ceux qui, cherchant dans la même direction, se heurtent aux mêmes obstacles.

Car il est des obstacles : il faut les voir, les signaler... et ne pas jeter le manche après la cognée.

Si l'on constate qu'un programme est, sur un ou plusieurs points, en flagrant contraste avec les intérêts et les inclinations naturelles des écoliers, il ne faut pas se hâter de voir là un argument péremptoire, irréfutable, qui donnera le coup de grâce aux « nouvelles idées » : « Vous voyez bien que vous ne pouvez pas remplir votre programme, si vous êtes tout le temps préoccupé de le présenter à l'enfant comme quelque chose qui réponde à ses besoins ! »

Car le raisonnement inverse serait bien tentant aussi pour les novateurs : « Vous voyez bien que les programmes sont absurdes ! Pourquoi ne pas les reviser sur quelques points encore ? on y fait tant de retouches, pourquoi ne pas les rapprocher encore un peu plus du développement naturel de l'enfant ? »

...Mais ce n'est pas *aujourd'hui* la question. Acceptons, pour l'heure, sans les discuter, ces deux faisceaux de données : ici le détail des programmes, là la multiplicité des tendances instinctives de l'enfant. Et mettons notre art, notre adresse — cette adresse sur laquelle Jean-Jacques Rousseau comptait tant en éducation¹, — à les rapprocher, à les féconder l'un par l'autre.

La rédaction de l'*Educateur* et le Comité de la Romande organisent un concours — 300 francs sont à leur disposition pour cela — sur l'application des principes de l'école active à deux des branches du programme primaire où les obstacles sont les plus apparents : la *grammaire* et l'*histoire*.

¹ « Je ne vois que trois moyens de mener un être intelligent quel qu'il soit : la force, l'adresse ou la raison. Or les enfants ne sont pas capables de raison, la force n'a point d'empire sur les volontés, reste donc l'adresse. Jamais on ne fera parmi nous une heureuse éducation sans cela. » Lettre à Usteri, 1762.

Nous ne nous étonnons pas des difficultés que nous rencontrons sur l'un et l'autre point.

Dans l'apprentissage du mécanisme de la langue, il ne se peut pas que l'enfant ne soit pour une très grande part réceptif : ce sont en définitive des habitudes — de prononciation, de vocabulaire, de syntaxe — qu'il s'agit pour lui d'acquérir. L'enfant ne crée pas sa langue. D'autre part il est manifeste qu'il ne la conquiert que par l'exercice. Dans une très large mesure cet exercice est — pourrait être, devrait être — captivant. La conquête de mots nouveaux, celle de tournures de phrases qui lui permettent de sentir et de faire sentir les nuances de pensées et de sentiments, le vocabulaire, la lecture, la composition sont des domaines où les bons maîtres n'ont pas attendu les théoriciens de l'activité pour poser à leurs élèves des problèmes de pensée nécessitant un effort personnel, éducatif entre tous.

Mais la grammaire ? L'apprentissage des formes, des usages et des règles ? N'est-ce pas là, avec l'orthographe, un de ces écueils où viennent se briser les navigateurs de l'idéal ?

Le remède ? — Un concours. Un concours préliminaire d'abord.

Veillez d'ici au 4 avril adresser à un des rédacteurs de l'Éducateur une liste, courte ou longue à votre gré, des sujets de grammaire qu'il vous paraît le plus difficile de traiter avec des écoliers dans l'esprit de l'école active, c'est-à-dire en demandant aux enfants un effort de pensée, de recherche, de réflexion qui soit par lui-même éducatif.

Nous ne vous demandons pas pour le moment comment vous guidez votre barque à travers les récifs. Nous vous prions seulement de nous aider à situer les récifs. Vous êtes en train de faire des revisions de fin d'année. Notez donc pour nous, pour vos collègues, les sujets de grammaire qui vous paraissent irrémédiablement arides : les verbes irréguliers (lesquels surtout ?), le participe des verbes pronominaux... que sais-je ? Feuilletez pour nous, s'il vous plaît, la table des matières du *Cours de langue*.

L'histoire ensuite. Ici encore la théorie de l'école active peut paraître en défaut. Le récit des événements passés, comment voulez-vous que l'enfant fasse autre chose que de l'apprendre ? Comment son attitude d'esprit serait-elle ici autrement que réceptive ? On ne peut pas demander aux écoliers d'observer le passé, encore moins de le faire !

Ici encore, voulez-vous ? un concours.

Car malgré les difficultés certaines du programme d'histoire,

il reste qu'il y a certaines leçons — certaines suites de leçons — qui vous laissent la satisfaction d'avoir été par vous bien données, et par les enfants bien comprises, — plus que comprises : vécues, et dont vous ne doutez pas qu'il leur soit resté un profit. Non pas seulement des connaissances, des noms, des dates bien situés, bien associés, — mais même un enrichissement éducatif pour le cœur ou pour l'esprit.

Eh bien ! dites-nous quelles sont ces leçons, comment vous vous y êtes pris, quelle a été la part de l'exposé, des lectures, peut-être des recherches de documents, des promenades, — comment tout cet enseignement s'est déroulé, quelles observations vous avez pu faire chemin faisant.

Racontez-nous cela *d'ici à fin mai*.

Notre ambition serait qu'il sortît de ces récits les éléments d'une méthodologie de l'histoire à l'école primaire dans l'esprit nouveau. Peut-être ces mots sont-ils un peu gros. Nous verrons. En tous cas l'idéal est là, des difficultés aussi, — prouvez-nous que le Comité de la Romande ne s'est pas trompé en ouvrant son concours et en le dotant. Les Rédacteurs de l'*Educateur*.

UNE OPINION ÉTRANGÈRE SUR L'ÉDUCATION PHYSIQUE EN SUISSE

Les *Annales de l'instruction publique de la République orientale de l'Uruguay* ont publié, dans le courant de 1923, un rapport sur l'enseignement de la morale et de la gymnastique dans les écoles publiques primaires de France, Belgique et Suisse, rapport présenté par M. Albert Lasplaces, sous-directeur de l'Institut normal de garçons, sur la mission à lui confiée par le Conseil national de l'instruction primaire et normale.

Il nous paraît intéressant de donner la traduction d'un extrait de ce rapport, soit d'une partie du passage relatif à la Suisse, qui prouve bien que la méthode d'éducation physique appliquée en Suisse, si elle rencontre des détracteurs, est appréciée, même à l'étranger, par les personnes qui prennent la peine de l'étudier et le font sans parti-pris. Voici les impressions très flatteuses que M. Lasplaces a remportées de la Suisse :

Il me paraît presque inutile de dire que, de tous les pays que j'ai visités, c'est en Suisse que j'ai trouvé les choses les plus intéressantes en ce qui concerne les progrès réalisés dans le domaine de l'école.

L'enseignement de la gymnastique y est donné sous une forme qui peut servir de modèle n'importe où ; c'est à la fois le résultat de longues et patientes études et d'une réglementation très sévère qui permet d'éviter certaines erreurs d'application que j'ai constatées en France et qui enlèvent à cet enseignement une grande partie de son efficacité.

Le peuple suisse, petit et pacifique, dont la population très dense habite un pays enchanteur, qui possède de sages lois démocratiques, qui a su intelli-

gement éviter les conflits de races et de religion, le peuple suisse a des institutions scolaires qui, à certains égards, sont presque parfaites.

Tout d'abord, nulle part je n'ai pu visiter des bâtiments scolaires aussi beaux, aussi vastes, aussi hygiéniques qu'en Suisse. Nulle part aussi je n'ai vu un matériel scolaire aussi abondant, aussi pédagogique que là-bas. Les écoles suisses, depuis l'Ecole normale jusqu'à la petite école de village, perdue au milieu des campagnes, offrent, pourrait-on dire, l'idéal comme facilité de travail.

Pour la pratique de la gymnastique, c'est également en Suisse que j'ai constaté le plus de facilités. Toutes les écoles de campagne, de villages ou de villes — avec quelques exceptions naturellement, mais très rares — possèdent un vaste emplacement découvert pour les exercices en plein air, et un autre local, couvert, qui, dans de nombreux cas, est une vaste salle commode pour les exercices qui ne se font pas à l'air libre, ou pour les jours de mauvais temps¹.

Je n'ai nulle part observé un souci plus grand de l'enseignement de la gymnastique. Il est certain aussi qu'il n'y a peut-être aucun pays en Europe où la culture physique soit plus développée.

Il y a vingt ans que l'enseignement de la gymnastique dans les écoles est unifié. Avant cette date, chaque canton, d'accord avec les dispositions constitutionnelles en vigueur, faisait enseigner la gymnastique suivant son plan et ses programmes propres. D'où une grande diversité de méthodes et d'applications, puisque les cantons du nord comme Bâle et Zurich s'inspiraient des méthodes allemandes, qui emploient toutes sortes d'engins, tandis que les cantons du sud-ouest, les cantons français, comme Vaud et Genève, imposaient dans leurs écoles les méthodes françaises beaucoup plus douces et rythmiques. Cela amenait souvent de grandes discussions et des rivalités qui prirent heureusement fin grâce à l'unification de l'enseignement sur toute l'étendue du territoire du pays, conformément aux décisions d'une commission spéciale désignée dans ce but. Cette commission adopta une méthode propre et élaborer un plan dans lequel figure ce qu'elle jugea bon de prendre des gymnastiques suédoise, française et allemande.

Conformément à ces conclusions, le Règlement du 2 novembre 1909 décida que la gymnastique serait une branche obligatoire pour les enfants pendant toute leur scolarité, et cela dans toutes les écoles, aussi bien publiques que privées.

L'enseignement de la gymnastique est réparti suivant l'âge de l'élève : 1^{er} degré, de 7 à 9 ans; 2^e degré, de 10 à 12 ans, 3^e degré, de 13 ans à la sortie de l'école.

Dans le premier degré, c'est-à-dire pour les élèves de 7 à 9 ans, on donne la préférence aux jeux scolaires et aux exercices préliminaires appropriés. Pour le 2^e degré, l'enseignement est exposé dans tous ses détails dans un *Manuel de gymnastique obligatoire pour les écoles suisses*. Les leçons doivent se donner pendant toute l'année scolaire, à raison de 2 heures par semaine au minimum. Les engins obligatoires qui doivent figurer dans toutes les salles de gymnastique

¹ Il nous semble que M. L. voit tout cela décidément bien en beau ! (Réd.).

des écoles sont les suivants : pour tous les degrés, le matériel de jeux ; pour le 2^e et le 3^e degrés, les appareils de saut, de suspension et d'appui. Cela n'est naturellement que le strict minimum nécessaire. Presque toutes les écoles que j'ai visitées possèdent une série d'engins beaucoup plus complète, mais ceux que j'ai indiqués sont indispensables pour remplir le programme obligatoire.

Le spectacle du maître entouré de ses élèves, marchant joyeusement, — et en bon ordre cependant, — est un spectacle très fréquent en Suisse, mais au début, il attire l'attention des étrangers. A mon entrée en Suisse, une des premières choses que je vis avant d'arriver à Genève, ce fut la promenade d'une école qui suivait une route le long du chemin de fer. Par la suite je m'y suis presque habitué, parce que j'en rencontrais partout, aussi bien dans les parcs qui entourent les villes qu'en pleine campagne.

Je ne crois pas nécessaire de donner dans ce rapport des détails sur l'enseignement de la gymnastique en Suisse, conformément aux prescriptions du manuel. J'ai vu de très intéressantes leçons dans les quatre cantons par moi visités : Berne, Vaud, Zurich, Genève. Ce que j'ai vu dans un canton, je l'ai revu dans les autres, puisque, comme je l'ai déjà dit, la gymnastique est la même dans toutes les écoles du pays. On emploie les engins fixes plus qu'en France et qu'en Belgique, et la gymnastique spécialement destinée aux jeunes filles — très répandue, sans être obligatoire — est presque aussi violente que celle des garçons. Je pourrais citer les visites faites aux écoles suivantes dans lesquelles j'ai assisté à des leçons de gymnastique dont quelques-unes furent très aimablement données spécialement à mon intention. Ecole normale d'institutrices, Ecole secondaire de jeunes filles et Ecole primaire de Spitalacker et de Kirchenfeld, Ecole normale de Hofwil, dans le canton de Berne ; Ecole normale, Ecole d'application et Ecole enfantine rattachées à l'Ecole normale à Lausanne ; Ecole normale d'instituteurs de Kussnacht, Ecole normale d'institutrices de la Rämistrasse et Ecole primaire modèle, Unterstrasse, Zurich ; Collège de Genève, Ecole secondaire des jeunes filles et Ecole primaire des Eaux-Vives, à Genève ; jeux, exercices avec massues, cannes, aux parallèles, aux espaliers, sauts, etc., j'ai vu de tout, et si j'ai trouvé quelque chose à critiquer, ce n'est que la durée excessive de la leçon, d'une heure presque toujours, qui fatigue les élèves et ennuie les plus petits surtout. Les enfants suisses ont un air de santé physique bien supérieur à celui des enfants des pays que j'ai parcourus précédemment. J'ai remarqué des joues roses, des corps harmonieusement développés, de la joie, de la force, de la souplesse, etc.

C'est en grande partie — mais non entièrement — le résultat de la gymnastique. En Suisse il n'y a pas de grandes villes : Zurich, la plus grande, dépasse à peine 200 000 habitants, Berne et Genève en comptent environ 100 000 et Lausanne 70 000. D'ailleurs, je n'ai vu nulle part des localités plus saines, avec tant de jardins au cœur même de la cité, avec plus d'arbres et plus de promenades publiques. En outre, la configuration même du terrain montagneux où elles s'élèvent toutes, les lacs et les rivières qui les baignent, favorisent incomparablement la santé des habitants dont les habitudes d'hygiène sont proverbiales.

Communiqué par M. G. REISSER.

L'EXPOSITION DU TRAVAIL FÉMININ

Elle s'ouvrira à Genève, dans quelques semaines et durera dix jours : du 24 avril au 3 mai. Elle est l'occasion pour la femme d'exposer les produits de son activité dans des domaines variés : art, éducation, commerce, industrie, etc.

Un stand réservé à l'enseignement réunira l'exposé de méthodes employées par des femmes et le matériel créé par elles pour l'enseignement des différentes branches : français, arithmétique, histoire, géographie, dessin, musique, couture et coupe, éducation physique. On y trouvera, en outre, quelques statistiques, des ouvrages de didactique et des livres d'étude.

Chaque jour, à 15 heures, et à 17 heures, des conférences et des démonstrations seront offertes au public.

Sans nul doute, la participation du corps enseignant genevois à l'Exposition du Travail féminin doublera, chez nos collègues de la Suisse romande, l'intérêt que suscite chez elles cette grande manifestation féminine. Les institutrices de Genève osent espérer que l'Exposition attirera dans leur ville de nombreuses collègues des cantons romands.

E. D.

PARTIE PRATIQUE

TEMPS PERDU OU TEMPS GAGNÉ ?

La principale objection que l'on fait à l'emploi de la méthode active est celle-ci : Nos programmes surchargés ne nous laissent pas le temps d'utiliser les jeux éducatifs. Nous nous trouvons en face d'une impossibilité matérielle. Les minutes sont si bien comptées et si précieuses que nous ne nous sentons pas le droit de les gaspiller en faisant des essais conduisant peut-être à une déception.

Il semble en effet, à première vue, qu'il faille beaucoup de temps pour distribuer le matériel, en surveiller l'emploi, le recueillir et le vérifier après chaque leçon. Le résultat obtenu correspond-il vraiment à la peine et au temps que ces jeux demandent ?

Je voudrais répondre ici par des faits à cette question et rassurer les collègues consciencieuses qui n'osent entrer dans cette voie, par crainte de faire fausse route et de se lancer dans une expérience fâcheuse, au risque de compromettre le résultat de leur travail.

Prenons l'enseignement de la lecture. Cette branche diffère entièrement des autres où l'on procède par étapes. On apprend, ou du moins on devrait apprendre à lire une fois pour toutes. Le stade de la lecture courante une fois atteint, le résultat reste acquis sans qu'il y ait besoin d'y revenir.

Nos collègues des autres degrés seront tous d'accord pour affirmer que l'enfant qui sait lire couramment en quittant le degré inférieur aura beaucoup plus de facilité pour parcourir la suite du programme.

Cette partie de notre tâche mérite donc d'être remplie avec le plus grand soin, et le temps que nous lui consacrons n'est pas à regretter, bien au contraire.

Voyons maintenant quelle part de ce temps prennent les jeux éducatifs¹ et quels sont les résultats qu'ils nous permettent d'obtenir.

¹ Il s'agit ici du matériel imaginé par Mme Baudat, Moulin frères éditeurs, Lausanne. (Réd.)

Le jeu des lettres mobiles est le premier et le plus utile. Avec les classeurs individuels — qui permettent de distribuer et de recueillir le matériel en cinq minutes et qui facilitent la surveillance et la vérification — ce jeu demande trois demi-heures par semaine pendant quatre mois, soit vingt-quatre heures au total. Ces demi-heures sont prises à la fin de la matinée ou de l'après-midi et n'empiètent pas sur les leçons importantes.

Quant aux résultats, les voici : les enfants sont bien plus intéressés par ces lettres qu'ils peuvent prendre, mettre en place, toucher, rendre presque vivantes, que par les caractères immobiles du livre. Trois sens au lieu de deux sont intéressés, et le sens du toucher aide avec puissance aux deux autres dont il double le travail d'assimilation.

Chaque écolier normalement doué fixe ainsi à mesure et à fond dans sa mémoire chaque son nouveau de manière à ne plus l'oublier, même pendant les grandes vacances. De plus, il apprend à composer et à orthographier tous les mots simples, et il écrit ensuite sous dictée sans aucune difficulté.

Le jeu de lecture courante et celui de grammaire ne demandent pas plus de temps : deux demi-heures par semaine suffisent à leur emploi. Ils rendent attrayantes et bien plus vivantes et profitables des leçons peu intéressantes par elle-mêmes pour de jeunes écoliers. L'effort à fournir leur devient une joie. Une maman me disait un jour : « Si l'on ne voyait pas les progrès qu'ils font, on croirait qu'ils s'amuseaient tout le temps, tellement ils ont de plaisir à ces jeux ».

Le point le plus important, c'est de faire peu, mais bien, de faire un pas bien gradué chaque jour, afin que l'effort soit à la portée de tous les enfants normalement doués, et d'éviter d'autre part les ennuyeuses répétitions sans nouvel intérêt.

J'ajouterai, à propos des classeurs individuels, que les enfants ont employé une heure en plus au début pour placer eux-mêmes l'élastique¹, travail qui leur a fait grand plaisir. Je ne parle pas du temps qu'il m'a fallu pour les perforer auparavant, vu qu'on peut maintenant les obtenir déjà perforés ou tout prêts.

Avec ces divers jeux, il faut dire adieu à l'école silencieuse et immobile d'antan ; seuls les esprits chagrins la regretteront. D'ailleurs, l'école active est vivante, heureuse, elle n'est pas bruyante.

Quelques chiffres pour conclure : Ma classe compte 36 garçonnets de 8^e.

¹ Rappelons que ces classeurs individuels sont formés de rectangles de carton de même grandeur que les pochettes, soit 40 sur 12 cm.

On perce une rangée de trous à 3 cm. de chaque bord, en long, ces trous sont espacés comme suit : 10 mm. — 22 mm. — 10 mm. — 22 mm., etc.

Un petit élastique rond, long de 90 cm. (coûtant 15 cent. le m.) est passé dans les trous dessus et dessous dans les deux rangées. Il forme ainsi 24 pochettes de 22 cm. de large où chaque enfant place à mesure les 5 cartes de la lettre étudiée. A chaque nouvelle lettre, il remplit une nouvelle pochette.

Les deux bouts de l'élastique sont noués ensemble derrière le carton.

Au début de chaque leçon, deux minutes suffisent pour distribuer classeurs et pochettes. Il ne faut pas plus de temps pour les recueillir.

Nos classeurs de l'année dernière sont encore en parfait état et pourront servir à une nouvelle volée sans changer aucun élastique.

De m me, les cartes de lettres mobiles n'ont été ni égarées, ni déchirées, ni salies. Une douzaine au plus ont dû être remplacées.

Au début de l'année scolaire, 14 d'entre eux ne connaissaient aucun son et demandaient à être suivis de très près pour ne pas rester en arrière. De plus, nous avons eu de nombreuses absences par maladie. Après une année, 33 enfants lisent couramment et orthographient sans faute les mots faciles. Les trois retardataires sont deux petits malades entrés en octobre¹ et un arriéré de 11 ans, très paresseux, qui embrouillait tous les sons. Maintenant, tous trois lisent les sons simples et hésitent encore pour la lecture des diphtongues.

Lausanne, le 5 mars 1925.

C. BAUDAT.

POUR LES PETITS : JEU DES SAISONS

L'idée de ce jeu provient des livres d'images Staub (Zurich), dont se sont régalinges déjà plusieurs générations d'enfants. Il s'agit ou d'un jeu collectif, devant servir à une classe entière, ou de jeux individuels dont chaque enfant se fabrique un exemplaire pour l'emporter chez lui — quand il l'aura bien compris.

Le fond du jeu est un grand rond de carton ; on se sert d'une cuvette ou d'une assiette pour le tracer si l'on n'a pas de compas.

Le cercle est partagé en 4 parties par deux axes, horizontal et vertical.

On écrit et on dessine une série de petits cartons, qui devront être placés dans ces 4 parties correspondant aux 4 saisons :

a) les N^{os} 1, 2, 3, 4 qui seront placés : $\frac{1}{4} \mid \frac{2}{3}$ dans le sens où tournent les aiguilles de la montre : ce seront les numéros d'ordre des saisons. On pourra choisir, comme première, la saison où l'on est au moment où l'on fabrique le jeu ;

b) les noms des 4 saisons, sur 4 écriteaux de couleur jaune, par exemple ;

c) les noms des 12 mois sur 12 écriteaux (de couleur rose) ;

d) sur autant de petits papiers détachés, des fruits, des fleurs, des paysages dessinés par les enfants et caractéristiques des différentes saisons. Le mieux est d'avoir fait ces croquis tout le long de l'année, au fur et à mesure de l'apparition de choses dessinées.

Il est presque superflu d'indiquer comment l'enfant fait son jeu : il commence par placer les numéros de 1 à 4 dans les 4 casiers de son cercle ; à chacun il adjoint un nom de saison, puis il répartit les mois. Pour les plus petits, on commencera l'année avec janvier, pour de plus avancés on pourra placer décembre à califourchon sur l'automne et l'hiver. Enfin on placera les petits croquis, chacun dans la saison qui convient. Ceci constitue un exercice excellent pour les enfants citadins, qui ont souvent quelque peine à s'orienter dans le temps.

Pour les plus petits, on peut supprimer les mois.

On se rend aisément compte du profit que tous les enfants arriérés, à quel degré que ce soit, — et où n'en est-il pas ? — retirent de ces exercices.

ALICE DESCOEUDRES.

¹ L'année scolaire vaudoise commence en avril. (Réd.)

GÉOGRAPHIE ET TRAVAUX MANUELS

Tel était le titre de la causerie donnée le samedi 28 février par M. J. Chappuis, à l'Ecole normale de Lausanne et sous les auspices de la Société vaudoise de travail manuel scolaire.

L'application du travail manuel à l'étude de la géographie apporte un précieux concours, spécialement à la lecture et à la compréhension des cartes ; la construction de reliefs permet à l'élève de se représenter d'une façon concrète ce que la carte ne donne que d'une manière abstraite. Cette étude se fait tout d'abord sur le terrain. Une colline, si possible pas trop régulière, aux pentes variées, coupées de vallons naissants, sert de base intuitive. L'orientation générale, celle des principales pentes, leur déclivité, les ruisseaux et les vallons, la répartition de la végétation, des habitations, les voies de communications font l'objet de nombreuses observations. Les élèves reproduisent ensuite la colline étudiée dans la caisse de sable, en tenant un compte fidèle des observations faites. Des ficelles de différentes couleurs servent à l'indication des cours d'eau, des chemins et des courbes de niveau. Ce travail ne peut se faire sans un appel continu au raisonnement et au bon sens des élèves. Ensuite ceux-ci construisent la colline au moyen de morceaux de carton superposés ; les courbes de niveau apparaissent ainsi comme en relief. Enfin, en dernier lieu, ils exécutent le même travail en terre glaise ; d'y reproduire la couleur permet d'y reproduire tous les détails observés. Tout cela constitue évidemment un travail d'assez longue haleine.

Avec des élèves plus âgés, au moyen d'une carte du Bureau topographique fédéral, on passe à la reproduction en relief d'une petite région, d'un massif montagneux ou d'une contrée typique de la Suisse.

Des travaux d'élèves, intéressants et fort suggestifs, illustraient cette causerie, trop brièvement résumée, montrant les heureux résultats auxquels il est possible d'arriver.

Les membres du corps enseignant, qui ont eu le privilège d'entendre M. Chappuis et de le voir à l'œuvre, ont remporté de sa démonstration une foule de renseignements précieux, et nous souhaitons que le Comité de la Société vaudoise de travail manuel scolaire organise encore de semblables causeries.

Voir *Bulletin* du 14 mars, les cours organisés par cette Société. A. C^t.

CINÉMA SCOLAIRE

La section pédagogique de Nyon, qui a reçu de *Pro Juventute* un appareil Gaumont, a nommé un administrateur pour classer les demandes et choisi comme dépositaire un professionnel avantageusement connu du personnel enseignant. Cet opérateur est responsable de l'appareil et veille à ce qu'il soit rendu en bon état ; il en explique le maniement à ceux qui veulent pratiquer eux-mêmes et se met à la disposition des autres pour dix francs par séance. Cette dernière façon de faire est en réalité la plus avantageuse, car le prix de location des films est souvent vingt francs meilleur marché pour les bons professionnels que pour les amateurs inexpérimentés. C'est aussi une garantie de succès que de sentir le vitographe entre bonnes mains.

Grâce à l'obligeance de M. Savary, chef de service au Département de l'Instruction publique, la section a pu obtenir pour le district de Nyon une patente collective de douze francs et se mettre en règle avec la loi du 7 décembre 1920 sur la police du commerce.

Les quelques représentations qui se sont déjà données dans la région ont coûté, tous frais compris, environ cinquante francs, qui ont été facilement couverts par les entrées des grandes personnes sans que les écoliers aient dû payer un sou.

Quels films choisirons-nous ?

D'abord tous les documentaires ne sont pas à recommander, mais seulement les sujets qu'il est impossible de voir autrement dans le livre de la nature : la réalité étant toujours préférable à l'image. Remarquons aussi que les simples projections fixes sont bien supérieures au cinéma chaque fois qu'il n'est pas nécessaire d'exprimer le mouvement, mais de fixer les formes seules dans le souvenir.

Des films géographiques comme celui de la « Traversée du Sahara en autochenilles » sont une mine d'or par les notions précises, vraies qu'ils donnent des régions lointaines, ce sont des centres d'intérêt qui animeront des lectures, du vocabulaire, des dictées et, pour terminer, de l'élocution et de la rédaction ; c'est la vie dans l'enseignement souvent si vague, si terne de la flore, de la faune et de l'ethnographie.

Les films historiques, qui cherchent à reconstituer les grandes scènes du passé, ont aussi leur valeur comme centres d'intérêt. La récente création : « Les origines de la Confédération suisse », mérite des louanges et tous nos écoliers devraient la voir. Il y a cependant des héros qui perdent au cinéma leur auréole : la légende agrandit les personnages, l'écran les ramène à la taille normale.

En sciences naturelles, le cinéma est un grand vulgarisateur qui met à la portée de tous l'infiniment grand et l'infiniment petit ; rien ne lui échappe, ainsi : « Les merveilles de la mer » ont déjà ravi bien des milliers de regards d'enfants.

Il nous reste à parler du scénario ou drame cinématographique. C'est ce genre de productions qui permet au film d'exercer sur l'âme humaine une puissance si dangereuse quand elle est mise au service du mal en excitant les passions et en donnant aux œuvres policières un réalisme si entraînant. Le scénario mis au service des vertus sera l'école de la morale en actions ; il est déjà adopté par les Eglises des Etats-Unis. C'est le seul moyen capable de lutter contre le mauvais cinéma, la littérature immorale, l'étalage quotidien des crimes dans les journaux, la barbarie des sports et l'enlèvement dans le matérialisme. Par lui, on créera dans la famille des sujets de conversations sentimentales qui peuvent ramener à la vie haute, la seule qui mérite d'être vécue.

Sans doute la filmathèque mondiale est encore pauvre dans ce genre-là qui n'a pas été demandé et qui n'était pas pour les « étoiles » le chemin de

la fortune. Mais le besoin crée l'organe et ce serait de l'argent, bien placé, que celui donné par l'Etat pour obtenir le film d'éducation.

Cependant, il existe déjà un certain nombre d'œuvres qui illustrent le courage, la vérité, la probité, l'honneur, l'amitié, l'amour filial, la reconnaissance, etc.

Quant au film « rigolade », n'en parlons pas : c'est l'assommoir de tout effort éducatif.

X.

PARTIE NARRATIVE

FRANÇOISE ENTRE DANS LA CARRIÈRE ¹

La dernière étape.

Oncle Rabat-Joie, mon bon vieil oncle, Françoise, pour une fois n'est pas en train de rire. Ce n'était pas triste, au début, pourtant, cette cérémonie d'adieux, autour de la vénérable Mme V. qui venait de donner sa démission « avec honneur et remerciements pour ses 42 ans de bons et loyaux services ». Nous étions là, une vingtaine, tous ceux du « bâtiment » où elle était entrée quand les derniers plâtriers en étaient sortis, à une époque qui doit être préhistorique, à voir la vétusté des murs, l'inconfort des classes et l'exiguïté des préaux. Les vétérans d'aujourd'hui, les maîtresses « d'un certain âge » l'avaient trouvée là, installée avec le mobilier de la maison, ayant derrière elle toute une carrière. Menue, sèche, elle était arrivée à ce point où les jours qui passent avec leurs soucis et leur fatigue ne trouvent plus, dans la chair réduite à rien, de quoi ronger, où la peine, de sa griffe sans pitié ne trouve plus place pour un coup d'ongle. — Irrévérencieusement, entre nous, « les jeunes », nous l'appelions « Le Fossile » et nous trouvions qu'elle « s'incrustait » bien longtemps pour nos impatiences. Quarante-deux ans ! Deux fois notre vie ! oncle Rabat-Joie !... Les régimes se succèdent, les idées se bousculent, les méthodes changent et s'opposent. Elle demeure, emblème momifié de l'indestructible routine, immuable, éternelle.

...Du moins nous nous plaisions à le croire. Et c'était une inépuisable mine de lazzi et de plaisanteries. Elle avait une façon à elle d'adapter les procédés pédagogiques les plus modernes. L'école active ! Le jeu, moyen éducatif ! Mon bon oncle Rabat-Joie ! Il fallait voir évoluer, en impeccable parade le bataillon lilliputien de ses élèves, les entendre meugler en chœur le livret de multiplication, épeler en antienne les syllabes des mots ! Le système le plus hardi, elle le ramenait, d'un coup de baguette au mécanisme le plus rigide. Et elle vous désarmait par un déconcertant : « Au fond, c'est toujours la même chose », qui était passé en scie.

Pauvres gosses, disions-nous, en parlant de ses victimes. Les victimes, cependant semblaient fréquenter sa classe sans déplaisir. Au temps des fleurs, elle trônait au milieu des premières gerbes de lilas. A la rentrée du Nouvel-An, les petits arrivaient avec des airs mystérieux et des boîtes blanches nouées de

¹ Voir *Educateur* 1919, 1920, 1922 ; 19 avril, 17 mai et 4 octobre 1924.

faveurs multicolores. Les mamans se confiaient entre elles, quand, pour la première fois, leur gamin accroché à la jupe, rétif et apeuré, franchissait le seuil du sanctuaire : « Je suis contente que le petit soit chez « elle » ; « elle » le « stylera ».

Quelquefois, l'un de nous, avec sollicitude lui insinuait qu'il était bon de se reposer, lui suggérait les délices d'une retraite bien gagnée.

Avec un sourire d'une insupportable ironie, elle répondait :

— Me reposer ? Mais l'école, c'est mon repos, c'est ma vie ! Qu'est-ce que vous voulez que je fasse chez moi, toute seule, toute une longue journée ? Me reposer ? Mais je ne suis jamais malade, jamais je ne me fais remplacer...

C'est vrai, mon bon oncle. Elle résistait aux intempéries, aux gripes, aux infirmités. Jamais un jour, une heure d'absence. Tiens, je me souviens d'un matin de bourrasque. On glissait sur la couche de neige posée sur le miroir du verglas. Les flocons secoués par un vent de furie vous entraient dans les yeux, dans les oreilles, dans le cou comme des épingles dans une pelote. Tout le matin, dans l'école décimée, on entendit saboter, râcler les semelles, éternuer, tousser les retardataires, maîtres et élèves, rescapés de la tourmente.

Nous, les jeunes, pestant et riant de la lutte menée contre les éléments, nous arrivons en triomphe et narguons le concierge qui s'évertuait à sonner une cloche aphone. Il répond à notre impertinence par une mimique que nous jugeons sardonique. Nous pénétrons dans le vestibule. Qui voyons-nous, debout devant la porte ouverte, pieds dans les pantoufles, bandeaux lissés, toilette nette, tout comme si elle avait été portée de sa chambre à sa classe sur un balai de sorcière ? Madame V. qui nous adresse un bonjour amène et plein de compassion, cinglant je t'en réponds, pour nos amours-propres à vif. Nous avons décrété que c'était immoral.

Or, la semaine dernière — pas plus tard — grande émotion. Sans crier gare, démission ! On l'apprend par le journal. Jusqu'à la dernière minute, elle s'astreint aux corvées. Elle descend aux douches, dans la buée meurtrière et malodorante, elle surveille la récréation par une bise d'enfer, aujourd'hui encore... sa dernière journée !

Donc, nous l'avons fêtée et chargée de fleurs au propre et au figuré. Elle a écouté avec son sourire tranquille les discours du régent principal et de l'inspecteur, de jolis discours, qui dosaient avec une incontestable science des valeurs l'émotion de regarder partir une vieille collègue et la satisfaction de voir servir à point les intérêts communs. Madame V., assise dans le fauteuil d'osier que lui offrait la collectivité, avait dans ses yeux encore vifs, des lueurs de malice et, aussi, des éclairs de surprise à s'entendre prêter tant de vertus et de mérites.

Un dernier regard au cadre étroit où tant d'années ont tenu, au pupitre qu'une autre disposera dans un ordre nouveau, à la planche noire où sa main soigneuse a épongé le dernier modèle de calligraphie, — une calligraphie célèbre, impeccable et nette comme une gravure, — sur la porte où, demain, s'inscrira un nom nouveau.

Quarante-deux ans de bons et loyaux services ! On propose de lui faire escorte. Mais elle se défend.

— Mademoiselle Françoise m'aidera à porter mes fleurs. — Madame V. qui marque de la défiance à la jeunesse moderne, m'a en gré, je ne sais pourquoi. Nous trottons menu jusqu'à son logis, un trou de souris tout au haut d'un pâté de maisons. Tout y est clair et brillant. La douce lumière du dehors avive son éclat sur le bois des meubles, sur le linoléum ciré et net comme un miroir. Les fleurs que, soigneusement, Madame V. arrange dans des vases, ne brillent pas de plus vives couleurs que les enluminures des tasses vieillottes qu'elle sort du buffet vitré, pour le thé qu'elle m'offre avec gentillesse. Tandis que l'eau chantonne, elle s'active et je m'émerveille à voir ses gestes précis, l'ordre méthodique qu'elle apporte à ranger les biscuits, à poser dans une symétrie que je crois immuable, les accessoires de notre dînette.

— Vous regardez cette photographie, mademoiselle Françoise ? Ma première classe. Il y a beau temps ! — Sa première classe, oncle Rabat-Joie ! Elle, cette belle jeune fille dont on devine, sous le dessin jauni, les beaux yeux clairs, la bouche pulpeuse, entr'ouverte par un sourire, les joues rondes, la riche chevelure légèrement envolée... une petite « Greuze » qui n'aurait pas cassé sa cruche !... — Si ça vous intéresse ?...

D'un cartable évidemment issu de quelque cours de travaux manuels, elle a sorti une liasse de photographies. C'est toujours, semble-t-il, le même essaim serré autour d'elle... mais je n'ai pas besoin de regarder les dates méticuleusement consignées au dos... D'année en année, la vie sculpte, travaille, retouche... Il y en a une,... oncle Rabat-Joie... un petit enfant, presque un bébé encore, est enveloppé dans un pli de sa jupe et sa tête bouclée, son bec tendu comme pour un baiser, sa figure rieuse, c'est plus candide encore, modelé par une main plus délicate, le Greuze de « la première classe ! »

— Mon petit Jean...

C'est vrai, oncle, qu'elle a été mariée, maman !...

— Il avait cinq ans ; un bel enfant, vous voyez. La diphtérie me l'a pris en trois jours. En ce temps-là, on ne soignait pas comme aujourd'hui. Pourtant, j'ai toujours pensé que, si j'avais pu le soigner moi-même, je l'aurais sauvé. Mais j'avais l'école. Je venais de perdre mon mari. Il fallait vivre. — Sa main tremble et vite, vite, une image nouvelle me cache le sourire adorable du petit Jean.

Madame V., d'un effort de volonté, s'est ressaisie. Nous feuilletons d'une main distraite la collection. Parfois, de la masse confuse, une figure se détache avec un souvenir.

— Avez-vous remarqué le gendarme qui se tient à l'angle de l'école ? Le voilà, avec déjà sa mine de bon dogue et sa carrure militaire. Quand il m'a revue, il m'a toisée par-dessus son épaule et m'a dit avec un rire sonore : « Hein ! Madame V. lequel des deux, aujourd'hui, pourrait prendre l'autre par l'oreille pour le mettre au coin ? N'empêche que vous aviez rude bien raison. »

— Ce trapu, c'est le concierge de ma maison. Comme on se retrouve. L'hiver,

il m'ouvre dans la neige un chemin jusqu'à la chaussée. Il ne m'a pas gardé rancune.

— Ce mouton à la toison cocasse ? Le papa barbu d'un troupeau d'agneaux blonds, sa vivante image répétée à six exemplaires.

— Oh ! celui-là, un élève modèle, sage, docile, appliqué, un amour d'élève. Je le vois passer, le dimanche. C'est un petit commis médiocre et propre. Il lève son chapeau et je retrouve la physionomie de poupon sage qu'il avait en ce temps-là.

— Ah ! ce criquet maigre, prêt à détendre ses ressorts et à sauter hors de la photographie ? Quelle erreur si on avait tiré son horoscope ! Toujours hors du cadre, hors des règles. Des colères. Un besoin perpétuel de s'agiter, de secouer ses entraves. A 18 ans ses parents en désespèrent. Il part pour l'Argentine, d'un coup de tête. Il y sèche de chaleur, manque par trois fois d'y mourir d'insolation, de fièvre, s'obstine, s'accroche à l'existence, s'acharne au travail. Et le voilà riche à millions, faisant la nique à ceux qui prophétisaient. Il m'écrit dans les grandes circonstances. Quand il revient, il ne manquerait pas de me faire visite. Il dit que je l'empêche de tomber dans le péché d'orgueil, qu'il se retrempe dans son passé de mauvais sujet. Il s'assied là, à califourchon sur cet escabeau, les coudes sur la table, une vieille pipe de bois au coin des lèvres et il me demande une « soupe à la bataille, bien tassée », un « reblochon » et des « bricelets ». La prochaine fois, il m'amènera son fils.

— Vous lui trouvez quelque chose d'étrange, n'est-ce pas, à ce gamin ? Un fils de roi sous des loques de vagabond. Il aimait tant mon petit Jean et Jean le demandait, le réclamait encore de sa pauvre voix étouffée, jusqu'au dernier moment. Mais quel milieu de vice et de débauche ! Je l'avais perdu de vue pendant des années. Un jour, le journal m'apporte avec sa photographie de criminel, le récit de ses exploits. Cambriolage, tuerie, une épopée de cinéma. Dans sa lutte avec les agents, il avait été blessé grièvement. Il se mourait à l'hôpital. Il m'appela. Qu'auriez-vous fait, mademoiselle Françoise ? Moi, poussée par mon petit Jean, j'y courus, les mains chargées d'oranges et de fleurs. Quand j'ai vu sur l'oreiller cette tête enveloppée de linges, j'ai éprouvé plus d'émotion qu'au lit de mort de mon enfant. C'est poignant, croyez-moi, ma petite amie, de retrouver sur le visage d'une créature qu'on a connue pure et candide, le stigmatisme des fautes, la flétrissure de l'avilissement. J'avais préparé, Dieu me le pardonne, un sermon, une homélie... je n'en retrouvais rien que « mon pauvre petit ! mon pauvre petit ! » Il sourit, délivré, presque joyeux, et ce qu'il y avait de farouche dans son regard s'effaça pour redevenir presque son regard d'autrefois.

Je lui donnai les fleurs, les fruits qu'il caressa du doigt et j'ajoutai presque honteuse :

— Mais je ne peux rien pour toi, mon pauvre enfant !

— Si... vous pouvez m'appeler Albert, comme dans le temps... et m'embrasser. Personne d'autre que vous et Jean ne m'a jamais appelé par mon prénom.

J'ai fait comme il voulait. L'infirmière me faisait signe de m'en aller. On venait pour l'interroger. Il ferma les yeux, las et apaisé pourtant. Et tandis

que je me baissais, il chuchota, comme heureux d'une bonne farce dernière :

— Ce n'est pas « eux » qui me jugeront.

Madame V. ne parlait plus pour Françoise, oncle Rabat-Joie. Ses deux mains jointes, sur la photographie, les yeux au loin, au large, sur l'océan infini qu'est une longue vie, où passent et fuient mille voiles qu'on suit un instant du cœur et des yeux et qui disparaissent sans qu'on sache jamais où elles s'en iront aborder.

Elle rêvait tout haut :

— C'est vrai, je les appelais toujours par leur prénom. Ils étaient si petits. Leur nom de famille, c'était comme un fardeau lourd de tout le passé qui pèse sur de trop frêles épaules...

Françoise, le croiras-tu, mon oncle, reste à court. En mots inopportuns, en banalités qui l'irritent elle-même, elle essaie d'exprimer ce qui vient d'être remué en elle de sentiments tumultueux. Elle parle d'admiration, de dévouement, de vocation. Madame V. a un geste de la main qui repousse toutes ces pauvretés.

— Non ! non ! vous le savez déjà, ma jeune collègue. Il faut les aimer, voilà tout !

Les aimer, voilà tout ! Comprends-tu, oncle Rabat-Joie ? Leur donner sa vie, son cœur, jour après jour ! Leur faire le sacrifice de ses aises, de ses affections, de sa famille... Les aimer assez pour qu'ils gardent dans leur être la marque ineffaçable de cet amour. Que la nostalgie les ramène à cette source du fond de leur ignominie, de leur misère, de leur exil.

« Honneur et remerciements pour 42 ans de bons et loyaux services. » Ce fauteuil au coin de la fenêtre, ces fleurs éphémères dans les vases enluminés, ce cartable laid et vulgaire où tiennent groupées pour un instant autour de sa personne rayonnante, tant de destinées aujourd'hui éparses... c'est tout cela et rien de plus.

— Vous reviendrez, me dit-elle.

Je comprends : « Allez-vous-en. Pour le moment, j'ai besoin d'être seule ».

Six heures moins dix à mon bracelet qui retarde à plaisir. Je n'ai que le temps de courir à l'Université. Je me retourne pour un dernier sourire. Accoudée, la figure plongée dans ses mains qui tremblent, de dos secoué d'un frémissement, elle pleure doucement. Je vois filtrer entre ses doigts des larmes qui s'égouttent sur le carton avec un bruit mat.

Doucement, doucement, je ferme la porte. Mon cours ? Le brouhaha des vestibules de l'Université ? La parole du professeur, la coulée froide des vérités expérimentales ?

Oncle Rabat-Joie, j'ai « gatté » le cours. Que le dieu qui préside aux destinées des « Sciences éducatives » me pardonne mon impiété.

J'ai gatté le cours et, par les chemins sinueux qui me ramènent à la maison, luttant et discutant avec moi-même, émerveillée par une telle foi, effrayée par les futurs renoncements, j'ai vu, inscrites au fronton du temple en lettres fulgurantes : « Il faut les aimer... voilà tout. » Me trouves-tu bien lâche d'hésiter au seuil ?

L. H.

Rentrée des classes

Au personnel enseignant

M.,

Nous prenons la liberté de vous présenter nos offres de services pour la livraison des ouvrages et du matériel scolaire dont vous pourriez avoir besoin.

Pour ce qui est des ouvrages publiés en Suisse, nous pouvons vous les livrer avec la remise d'usage de 5 % accordée au personnel enseignant des établissements scolaires, pensionnats et instituts.

Quant aux ouvrages de provenance française, nous pouvons vous les livrer avec une bonification de change de 60 % (mars 1925), sur les prix en vigueur en France. Pour ceux de nos correspondants dont la commande atteindrait, au minimum **50 francs français**, nous pouvons leur assurer la vente en argent français, le paiement se fait **au comptant**, par chèque sur Paris ou billets de banque français. Pour toutes les livraisons facturées en francs français, les prix du catalogue en France sont majorés de 10 % pour frais de port et d'emballage. Cette majoration est supprimée lorsque la commande comporte un montant de 300 francs français au minimum, **payable à l'avance**.

Nous espérons que vous voudrez bien profiter des excellentes conditions que nous avons le plaisir de vous offrir par la présente et nous adresser vos commandes, à l'exécution desquelles nous apporterons nos meilleurs soins.

Dans l'attente de vos nouvelles y relatives, et à votre entière disposition pour tous les renseignements que vous pourriez désirer, nous vous prions d'agréer, M., l'expression de nos sentiments les plus distingués.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

HISTOIRE

Enseignement primaire.

ROSIER et SAVARY. **Histoire illustrée de la Suisse.** Ouvrage adopté par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, et contenant de nombreuses gravures et cartes dont 8 cartes en couleurs Fr. 5.—
 Première partie séparée. In-4° cartonné » 1.80

THÉVENAZ (Louis-J.). **Petite histoire de Genève.** Avec 12 illustrations et une carte du canton. Ouvrage adopté par le Département de l'Instruction publique pour les écoles du canton de Genève. 1 vol. in-16 cartonné » 2.25

Enseignement secondaire.

Cours élémentaire d'histoire générale :

1^{er} volume MAILLEFER et GRIVEL : **Antiquité et moyen âge. Les peuples d'Orient, Histoire grecque, Histoire romaine, Histoire du moyen-âge.** — 4^e édition entièrement refondue, avec 152 illustrations et 8 cartes en couleurs. In-16 cartonné Fr. 7.50

2^e volume MAILLEFER et PAYOT. **Histoire moderne et contemporaine, la Réformation, la Monarchie absolue, la Révolution.** — 4^e édition entièrement refondue, avec 81 illustrations et 8 cartes en couleurs. In-16 cartonné » 7.—

MAILLEFER (P.). **Abrégé d'histoire générale.** 3^e édition avec 100 illustrations et 8 cartes en couleurs. In-16 cartonné » 4.50

ROBERT et RECORDON. **Résumés et dates d'histoire.** 1 vol. in-16 relié toile souple » 2.—

Supplément au N° 6 de l'ÉDUCATEUR

22^e fasc. Feuille 1.
21 mars 1925.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

aux Parents, au Personnel enseignant
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

- M. W. Brandt, instituteur, Neuchâtel, président.
- Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.
- M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.
- Mme R. Tissot, L. H., institutrice, Genève.
- M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

L'Oncle Lacroustille. Magdeleine du Gèneslou. — Paris, Hachette, in-8°, 253 pages, illustré. Prix : 6 fr. 50 français.

L'oncle Lacroustille est un célibataire charmant dont les silences et la pipe bourrue sont pleins de délicatesse. L'éprouvent directement ses deux nièces et son neveu, orphelins qu'il a soudain en garde, et indirectement les deux enfants de l'épicière du village. Malade, la pauvre veuve est emmenée à l'hôpital, puis dans un sanatorium. Laissés à la tête de la boutique, le garçon, qui prépare son certificat d'études, et la petite Françoise qui va sur ses dix ans, rencontrent, à part les moindres, de sérieuses difficultés : les clients, les créanciers, les fonctionnaires sont loin d'avoir égard à leur situation difficile. Heureusement que l'oncle Lacroustille est là qui joue le rôle de bonne Providence par l'intermédiaire de ses pupilles.

On peut regretter que l'auteur ait jugé bon de frêter son récit de personnages conventionnels. Ils banalisent un canevas ingénieusement choisi qui par ailleurs fournit d'excellents effets.

Agréable lecture pour des enfants de 8 à 10 ans.

L. P.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Jean qui s'en moque. Magdeleine du Gèneslou. — Paris, Hachette, in-8°, 252 pages, illustré. Prix : 6 fr. 50 français.

Jean qui s'en moque est un enfant déplorablement mal élevé. Il commence par se montrer grossier, vaniteux, insupportable ; mais il devient, sous la direction de son oncle, à l'aide de ses cousines et de leur ami Pierre, un jeune garçon modèle. Il est vrai qu'il parcourt cet honorable chemin à la manière par trop connue des personnages de Mme de Ségur, subissant les mêmes épreuves et fournissant les mêmes témoignages de repentance.

Plus abondant en personnages et en événements, ce récit ne vaut pas le précédent.

L. P.

Une écolière parisienne. Louise Joly. — Paris, Gedalge, in-8°, 123 pages, dessins de F. Rappir. Prix : 1 fr. 40.

Livre intéressant, simplement écrit, bien à la portée de jeunes intelligences de 12 à 14 ans (fillettes), mais écrit surtout pour les jeunes filles françaises, les détails fort intéressants qu'il donne sur les écoles de Paris, la vie qu'on y mène et les ressources qu'elles offrent, seront moins appréciés de nos écolières.

L. H.

Les Confidences d'un vieux cheval. Marc Dazin. — Paris, Gedalge, in-8°, 158 pages, illustré de H. R. Wagner. Prix : 1 fr. 80.

Roman d'une originalité indiscutable qui passionnera la jeunesse avide d'émotions. Quelques fort belles pages sur la naissance, la capture, le dressage du bel étalon de la prairie indienne qui porte sur sa robe de velours noir, au front et à la croupe, la marque d'argent d'un croissant de lune ! Ses aventures palpitantes ont, pour la plupart, le mérite de la vraisemblance. Le seul reproche que nous

ferions peut-être à ce livre que nous avons lu avec un intérêt très vif, c'est de présenter quelques épisodes d'une violence, d'une brutalité qui impressionneraient, je le crains, des imaginations sensibles. Mais y en a-t-il encore, parmi nos enfants de 12 à 15 ans à qui peut convenir ce livre imprimé, hélas ! sur de bien mauvais papier. L. H.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Le Livre pour Tous : Nouvelle collection populaire. — Lausanne, Payot. — **L'Incendie** par E. Rod, 1 vol. in-16, broché de 155 pages, avec illustration en couleurs sur la couverture. Prix : 95 cent. — **Un véritable amour**, par Masson-Forestier, 1 vol. in-16, broché de 64 pages, avec illustration en couleurs sur la couverture. Prix : 45 centimes.

La Société des Lectures populaires a publié les six premiers numéros du **Livre pour Tous** qui se présentent chacun sous une gaie couverture en couleurs. Cette collection, essentiellement populaire, réunit des œuvres d'excellents auteurs et sera appréciée grâce à ses prix des plus modiques.

Point n'est besoin d'expliquer longuement ce qu'est *l'Incendie* de Rod, œuvre littéraire qui a le mérite de décrire, très fidèlement, les mœurs d'un de nos villages romands et de raconter un cas de conscience particulièrement troublant. La valeur littéraire ajoute encore à l'intérêt des situations poignantes pour captiver le lecteur.

Le conteur normand, Masson-Forestier, s'était fait une spécialité littéraire des « cas » difficiles ou curieux que sa carrière d'avocat lui avait fait rencontrer. Ces récits rapides, très variés de ton et d'inspiration, feront passer quelques bons moments au lecteur désireux de se délasser sans perdre son temps.

La brève idylle du professeur Maindroz. Y. Brémaud. — Paris-Lausanne, Plon-Spees, in-16, 245 pages. Prix : 7 fr. français.

Roman alerte, très nouveau jeu. Les vieilles formules y sont accommodées à la mode du jour et tout concourt à dater l'idylle. Le cinéma, même la T. S. F., sans oublier l'avion, y jouent leur rôle ! En opposition avec la recette de la « fondue » et les « deux décis » vaudois, qui caractérisent les mœurs helvétiques, cela ne manque pas de piquant. Qu'il y ait dans l'histoire beaucoup de profondeur, beaucoup de sympathie pour la souffrance d'autrui, que cela ne déconcerte pas un tantinet les notions antédiluviennes que certains gardent de l'amour, je ne le jurerais pas. Mais c'est plein de verve, de brio, de désinvolture. En somme... d'ailleurs, lisez-le.

L. H.

Madame Récamier et ses amis. Edouard Herriot. — Paris, Payot, 372 pages. Prix : 10 fr. français.

Madame Récamier, Madame de Staël, Chateaubriand, Benjamin Constant, Coppet et l'Abbaye-au-Bois, toute la vie d'ardent intellectualisme de ce début de XIX^e siècle si riche de gloires diverses ! La figure de l'héroïne chère à E. Herriot se détache, dans toute sa séduc-

tion, dans toute sa grâce, dans toute son émouvante beauté. Rarement livre d'érudition plus fouillée offrit plus d'attrait aux amateurs de romans. On lira avec une attention passionnée cette résurrection d'une époque. On l'achètera pour le retrouver de temps à autre, sous sa main, dans sa propre bibliothèque, quand la lassitude vous prend des fantoches modernes. L. H.

Les Temps héroïques de la Croix-Bleue. Mémoires d'un vétéran. Alexandre Morel, pasteur. — Neuchâtel, Victor Attinger, in-12, 155 pages. Prix : broché 3 fr. ; relié 5 fr.

En des pages émouvantes, tragiques parfois, enthousiastes toujours pour la beauté de la cause qu'il défend avec la conviction d'un apôtre, M. le pasteur Morel expose le passé de l'œuvre admirable créée par Louis-Lucien Rochat. Dans les premiers chapitres, l'auteur raconte ce qu'il a vu immédiatement autour de lui en prenant Moutier, où il était pasteur, comme centre de ses observations. Puis il dit ses relations avec les habitants catholiques de la partie nord du Jura bernois. Enfin, il parle de cette « extrémité de la terre » qui s'appelle la Légion étrangère où, huit jours durant, sous les tentes de Saïda, il fit entendre les paroles souveraines qui consolent, apaisent et transforment.

Livre réconfortant à répandre partout.

GVE A.

Les Mariniers du Rhône. Gabriel Gerin. — Paris, Ollendorf, 182 pages. Prix : 4 fr. français, 1 fr. 60 suisses.

Ce volume appartient à l'une des quatre grandes collections Ollendorf : « Le Roman des Provinces françaises ».

L'auteur nous fait connaître cette race énergique des durs manieurs de rames et des hardis pilotes qui ont établi la réputation des marins du Rhône. A bord de l'« Océan », le lecteur, sans peine et charmé, descend le Rhône de Lyon à Port-St-Louis. Au cours du prestigieux voyage, on vit de la vie des riverains : on entonne avec eux le refrain des jouteurs du Rhône ; on voit Givors, ses hauts fourneaux et ses fonderies. Vienne surgit. Puis les vignes escaladent les coteaux escarpés des Côtes-Rôties et de l'Ermitage. On double Valence. Au soir, on s'amarré au ponton d'Avignon, non loin des grilles du pont Saint-Benezet. Comme Pierre le marin et sa Belle Arlèse, Mioun, on goûte les charmes de cette île Barthelasse ombreuse, oasis de verdure posée sur l'eau. Et l'on suit, en un intérêt toujours grandissant, les épreuves, âpres parfois, dont les amoureux fidèles et sages triomphent. Pierre, de haute lutte, conquiert sa « Mioun », — comme cela se doit — en fin de volume.

GVE A.

La rencontre. André Bruyère. — Paris, Gautier et Languereau, 255 pages. Prix : 2 fr. 40 suisses.

Un homme énergique et entreprenant fait un riche héritage. Entré en possession de son domaine, il trouve un vieux testament qui lègue cette fortune à son cousin, un vil gredin. Il sait que l'intention de sa tante était de détruire cet acte. Que fera-t-il ? Il a le droit moral pour lui. Au nom d'une loi aveugle, mettra-t-il en mains du mauvais ouvrier un outil merveilleux dont il ne saurait faire que du mal ? Non, il sera le bon riche ; il aidera les pauvres, les petits et les humbles.

Mais l'expiation l'attend. Il perd ses deux enfants et sa femme, une chrétienne qui le réconcilie avec Dieu. Il trouve alors son chemin ; il restitue le bien usurpé, devient l'intendant de son triste parent et quand celui-ci meurt, il entre dans un ordre consacré à la jeunesse ; il sera dominicain.

Œuvre morale et réconfortante.

W. B.

Les deux tendresses. Jacques Normand. — Paris, Calmann-Lévy, 293 pages. Prix : 6 fr. 75 français.

En recevant ce livre, j'ai éprouvé une surprise. L'auteur fut un des favoris de ma jeunesse. Trente ans ont passé depuis ; ce nom si familier, je l'ai à peine entrevu depuis cette époque, vais-je au devant d'une déception ?

Reportons-nous autour de 1890. J. Normand débute par des volumes de vers remarquables, il brosse des nouvelles alertes, fort bien troussées qui font prévoir l'écrivain de belle lignée. En collaboration avec G. de Maupassant (et n'oublions pas que la part de Jacques Normand fut plus grande que celle de l'illustre écrivain), il fait paraître au Gymnase une pièce, « Musotte », qui remporta un succès éclatant auquel souscrivit sans réserve Jules Lenaître, critique pourtant sévère. C'était plus qu'une gerbe de promesses, c'était la course à la gloire.

Et, depuis lors, rien ou presque rien ; quelques actes à la Comédie-Française et les souvenirs obligatoires de la grande guerre.

Le J. Normand de 1924 que j'ai lu avec un peu de mélancolie est le même que celui d'autrefois. La verve est peut-être moins pétillante, le sens psychologique, d'autre part, est plus affiné. La thèse : un cœur de mère est assez large pour que deux tendresses différentes y puissent trouver place, est traitée avec virtuosité et beaucoup de délicatesse, aussi ce livre peut-il être recommandé à nos bibliothèques populaires.

W. B.

Sous la Terreur. A. de Vigny. — Lausanne, Payot et Cie, 143 pages. Prix : 95 centimes.

Ce volume évoque les derniers jours de captivité d'André Chénier. Le récit est dramatique et émouvant ; le style d'Alfred de Vigny a un peu vieilli, il est vrai, mais l'intérêt se concentre sur l'action qui nous reporte à cette époque si tourmentée et si passionnante de l'histoire de France.

W. B.

Dans le 21^e fascicule, décembre 24, parlant de « L'oiseau de proie » et du « Remous » de M. Gaston Chérau, j'ai omis de dire que ces ouvrages ne peuvent être mis entre toutes les mains ; ils sont pour des lecteurs avertis.

W. B.

Nouvelles Etudes et autres Figures. A. Bellessort. — Paris, Bloud et Gay, in-8°, 285 pages. Prix : 10 fr. français.

Ces Nouvelles Etudes sont, comme les premières, cueillies un peu partout. Elles n'ont pas d'autres liens entre elles que le goût de l'auteur. *Hésiode*, père des hommes de lettres, les ouvre ; les *Lettres* du maréchal Lyautey, magnifique spécimen d'homme complet, les ferment. Entre deux, Dante et Mahomet, le poète dans Molière, la vie romantique de Shelley, plus brièvement mais aussi

vivement évoquée que par Maurois, des *Réflexions* sur Fromentin et sur Ed. Estaunié sont autant de prétextes d'ouvrir devant le lecteur des échappées sur le complexe de l'âme humaine. Bellessort en aime et recherche avant tout les puissances et les grandeurs ; il est moins le critique qui détruit, que le critique qui éclaire et séduit.

Un Collège d'autrefois, histoire du Lycée Louis-le-Grand et de l'influence allemande en France, où se révèle l'homme de parti n'en offre pas moins de beaux thèmes à la méditation.

Son style, d'une pureté toute classique, emprunte en même temps la simplicité, le brillant et la légèreté d'une causerie.

Un tel directeur de pensée ne peut qu'enrichir une bibliothèque populaire. L. P.

Liberté, Egalité, Solidarité. A. Naville. — Lausanne, Payot et C^{ie}, in-8°, 124 pages.

Ces essais d'analyse, d'ordre psychologique et sociologique, ont paru d'abord dans la *Revue philosophique* de Paris. Revus et notablement modifiés sur certains points, ils forment un petit volume que seuls les intellectuels liront, avoue l'auteur. Il semble donc que ce soit en eux surtout qu'il place son espoir de contribuer à l'établissement d'un programme d'action moins imparfait que ceux dont nous vivons. Aussi il a pris à tâche de préciser, par des définitions, les notions quasi élémentaires que recouvrent ces trois mots, ces mots-devises, dont le sens et la portée se sont estompés et confondus en proportion de ce qu'ils se sont étendus.

Qu'on ne se laisse pas induire en erreur par un résumé aussi bref. Le moins métaphysicien des lecteurs se laissera prendre au charme de cette prose limpide, exempte de termes rébarbatifs et illustrée d'exemples familiers. Nos bibliothèques populaires ont des abonnés dont cet entretien sur des questions à la fois de morale et de civisme satisfera certainement le goût. L. P.

Feuilles persanes. Claude Anet. — Paris, Grasset, in-16, 275 pages. Prix : 7 fr. 50 français.

Attachante relation d'un voyage en Perse. « Petits tableaux, images d'Epinal plus que miniatures persanes des jours que l'on coule encore dans l'Iran », dit trop modestement l'auteur.

Evocation colorée des paysages et des lieux, peinture vive et franche des mœurs, révélation en pleine clarté d'un pays que nous n'entrevoyons que dans les brumes de la demi-connaissance, voilà ce que sont ces Feuilles persanes écrites avec une sincérité si dénuée de littérature, une indépendance de jugement si complète que l'auteur nous donne, à certains moments, l'illusion de voyager avec lui.

L. H.

Nène. Ernest Pérochon. — Paris, Plon-Nourrit, imprimeurs-éditeurs, in-8°, 76 pages, illustré d'après le film de J. de Baroncelli. Prix : 2 fr. 50 français.

Puissant et poignant roman campagnard. La vie de la terre y tient autant de place que la vie des hommes. Le dévouement de la servante-mère s'y développe jusqu'à la fin tragique au milieu des scènes rurales d'un réalisme saisissant. Incontestable chef-d'œuvre, il sera apprécié des lettrés pour son art et compris des simples pour sa vérité à la fois âpre et compatissante.

L. H.

B. Sciences.

La Mythologie. Encyclopédie par l'image. E. Granger. — Paris, Hachette, grand in-8°, 64 pages, illustré. Prix : 2 fr. 50.

Donner des mythes et des légendes qui ont éclos dans la merveilleuse imagination des Hellènes le récit et la genèse dans ce que laissent, d'une soixantaine de pages, cent trente gravures excellentes pour la plupart, c'est ce qu'a tenté E. Granger dans ce numéro. Son exposé comprend trois parties : Les mythes, — L'origine du monde et les générations des dieux, — Les dieux secondaires. Il popularise ainsi, par une classification judicieuse, ce qu'aucun homme cultivé ne peut ignorer sous peine de ne rien comprendre à nombre d'émouvants chefs-d'œuvre de la statuaire, de la peinture et de l'art épique ou théâtral. L. P.

De Québec à Vancouver. Gabriel-Louis Jaray et Louis Hourticq. — Paris, Hachette, 254 pages. Prix : 8 fr. français.

Ce livre est né d'une mission au Canada confiée aux deux auteurs par le Comité France-Amérique ; il n'a pas la prétention de révéler aux hommes de cabinet des points de vue inédits sur ce pays, mais il nous apporte un peu de la vie si captivante de cet immense dominion, du moins des régions véritablement civilisées et habitées, car il ne faut pas oublier qu'il n'y a encore qu'une partie infime de ce pays qui participe à la vie générale du monde, c'est une étroite zone située comme en bordure des Etats-Unis. Plus au Nord, s'étend jusqu'au pôle, un territoire immense, région d'exploration et non de voyage que ce volume fait entrevoir, mais ne décrit pas.

Livre intéressant qui nous donne un aperçu très juste du Canada de 1924, si différent de celui d'autrefois. W. B.

La Photographie. R. Millaud. — Paris, Hachette, in-8°, 192 pages, illustré. Prix : 7 fr. 50 français.

Dans cet ouvrage, l'auteur a mis tout son soin à expliquer les phénomènes physiques et chimiques de la photographie. Ce volume, abondamment illustré, sera utile à l'amateur qui désire travailler avec intelligence. Les objectifs, de la simple lentille avec toutes ses aberrations à l'anastigmat le plus compliqué, y sont décrits avec suffisamment de détails. Il en est de même des appareils, ce qui en facilite le choix. Le sujet de l'exposition y est traité avec clarté ; on regrette cependant que le tableau des temps de pose soit établi pour une ouverture d'objectif de $F : 4,5$ plutôt que pour l'ouverture habituelle de $F : 10$. En ce qui concerne le développement des plaques, l'absence de formules rend un peu illusoire les judicieux conseils de l'auteur, car les bains du commerce ne permettent guère de conduire le développement comme il devrait l'être en toute circonstance. On trouvera des notions précises sur l'obtention de la photocopie aussi bien sur papiers à image apparente que sur ceux à image latente.

L'ouvrage se termine par un exposé succinct de la stéréoscopie, de la photographie des couleurs et des diverses applications de la photographie.

Nouveau Petit Larousse illustré. Publié sous la direction de Claude Augé. — Paris, Librairie Larousse, format 13.5 × 20, 1760 pages, 6200 gravures, 140 tableaux dont 4 en couleurs, 140 cartes dont 7 en couleurs, 16 planches en similigravure. Relié toile. Prix : 22 fr. français.

On ne fait plus l'éloge des Dictionnaires Larousse. Au temps heureux de jadis et grimauds d'une petite école villageoise, nous feuilletions déjà un Petit Larousse de format réduit, aux pages jaunies et écornées. Quelques vignettes dans le texte, taches sombres sur lesquelles nos yeux s'écaraillaient et s'efforçaient de découvrir...des choses ! — Et l'on tournait d'un doigt rapide les feuillets roses des locutions latines pour admirer le profil des grands hommes que nous apostrophions, parfois,... irrévérencieux gamins ! — Bon et sage petit dictionnaire, que de services n'as-tu pas rendus à maintes générations d'écoliers ! — Plus heureux que les grimauds d'autrefois, le Petit Larousse rajeunit et le voilà, étonnant d'élégance, de verdure, de santé et de beauté. Il nous revient transformé, lourd de pages, bourré de science où l'on puise la « substantifique moelle ». C'est bien le répertoire du bon langage et du bon style français ; ses articles encyclopédiques aux développements considérables assurent au dictionnaire le caractère d'un manuel pratique et vivant. L'on feuillettera avec un intérêt croissant les pages consacrées à l'histoire, à la mythologie, à la biographie et à la géographie. — Et, tout comme l'ancien, le Nouveau petit Larousse illustré aura toujours la faveur des écoliers et de leurs parents. N'est-il pas, en effet, comme la vieille Bible, un de ces bons gros livres qu'il faut ouvrir souvent ?

GVE A.

Agenda de l'Agriculteur et du Vigneron. Publié sous la direction de M. Gve Martinet, chef de l'Etablissement fédéral d'essais de semences à Lausanne. — Lausanne, Payot et Cie, format de poche, 356 pages. Prix : 2 fr. 50.

Il n'est jamais trop tard pour accueillir les bons amis à son foyer. L'agenda que voici en est un. Et un ami riche de bons conseils et de ses 30 ans d'expérience. Nos agriculteurs auront tout profit en sa compagnie. Il renseigne sur les marchés en 1925, sur les mélanges types de graines fourragères pour prairies. Il propose quelques premiers soins à donner aux animaux de la ferme en cas de maladie, des remèdes contre les maladies et les parasites de la vigne. Ses judicieux conseils concernant l'essai des moûts, la maladie des vins, l'entretien des fûts, l'assurance contre la grêle en Suisse romande seront profitables à nos viticulteurs. — L'Agenda donne d'utiles renseignements sur les laits et les denrées agricoles, les engrais et le fumier. Il contient en outre des tableaux pour dresser des statistiques concernant les cultures et le bétail, des pages pour adresses et notes diverses, des tabelles des semis, de la composition moyenne des fourrages et des rations. Ses tables pour l'estimatuon du volume des bois sur pied et pour le cubage des bois abattus rendront de grands services à nos campagnards-forestiers. Publication à recommander spécialement aux bibliothèques de nos villages ainsi qu'aux élèves des écoles d'agriculture et des classes primaires supérieures rurales.

GVE A.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

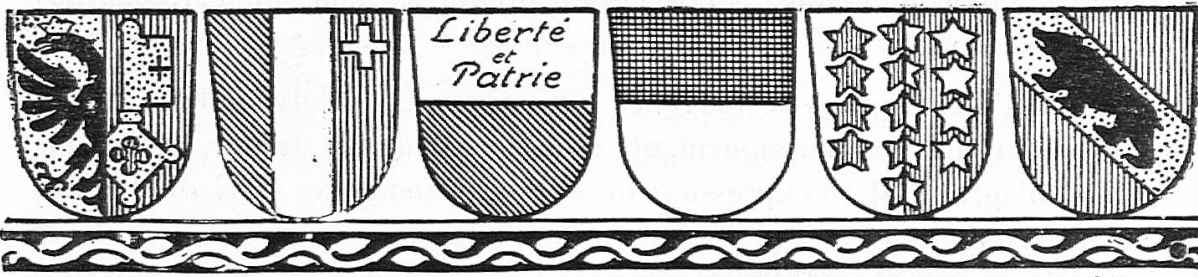
J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Rentrée des classes

Au personnel enseignant

M.,

Nous prenons la liberté de vous présenter nos offres de services pour la livraison des ouvrages et du matériel scolaire dont vous pourriez avoir besoin.

Pour ce qui est des ouvrages publiés en Suisse, nous pouvons vous les livrer avec la remise d'usage de 5 % accordée au personnel enseignant des établissements scolaires, pensionnats et instituts.

Quant aux ouvrages de provenance française, nous pouvons vous les livrer avec une bonification de change de 60 % (avril 1925), sur les prix en vigueur en France. Pour ceux de nos correspondants dont la commande atteindrait, au minimum **50 francs français**, nous pouvons leur assurer la vente en argent français, le paiement se fait **au comptant**, par chèque sur Paris ou billets de banque français. Pour toutes les livraisons facturées en francs français, les prix du catalogue en France sont majorés de 10 % pour frais de port et d'emballage. Cette majoration est supprimée lorsque la commande comporte un montant de 300 francs français au minimum, **payable à l'avance**.

Nous espérons que vous voudrez bien profiter des excellentes conditions que nous avons le plaisir de vous offrir par la présente et nous adresser vos commandes, à l'exécution desquelles nous apporterons nos meilleurs soins.

Dans l'attente de vos nouvelles y relatives, et à votre entière disposition pour tous les renseignements que vous pourriez désirer, nous vous prions d'agréer, M., l'expression de nos sentiments les plus distingués.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne